

aux situations abordées dans le cadre des interventions cliniques. Il est, enfin, d'avoir trouvé la bonne pédagogie, consistant à associer, dans chaque chapitre, des extraits de séances d'entretiens psychothérapeutiques avec les références au savoir théorique, plus précisément aux fondements de la culture psychanalytique. Tout cela sans esquiver la délicate interrogation sur l'efficacité des cures et pratiques analytiques, dans leur diversité et, heureusement le plus souvent, leur complémentarité. L'ouvrage ne peut naturellement éviter les redondances, rendues nécessaires par le projet de préparer les jeunes cliniciens aux difficultés de la réalisation de leur pleine vocation et à leur insertion dans les structures professionnelles – institutions, associations... – qui requièrent leurs compétences. J'ajouterai qu'au-delà des thérapeutes, praticiens ou formateurs, l'ouvrage s'adresse aussi aux patients, jeunes ou moins jeunes, intéressés par le cheminement par lequel ils pourraient parvenir à l'élucidation de certaines de leurs difficultés existentielles, anxiétés, perplexités, souffrances, bloquant l'accès au bien-être, à une vie affective équilibrée ou à une insertion professionnelle ou sociale satisfaisante. Peut-être faudrait-il souligner l'implication personnelle, contrôlée, de l'auteur dans les analyses de cas rapportées dans l'ouvrage, éclairant le trajet vers une lucidité acquise au cours d'un long et ascétique « travail » d'autoquestionnement et de reconstruction psychologique ou identitaire. Ce « travail » ne pouvait s'effectuer sans recours à l'histoire de l'élaboration du savoir psychanalytique, au cours d'un siècle de controverses, de conflits, d'exclusions..., mais aussi d'édification et de construction psychoculturelles. Ce que rapporte fort bien l'auteur dans une écriture fluide et imagée. Précisons encore que l'illustration des exposés « théoriques » par des extraits

de séances thérapeutiques apporte un soutien aux défenseurs de la psychanalyse face à ses détracteurs ou concurrents, issus de différents courants, dont, parmi eux, les partisans de « la thérapie en ligne » et autres pratiques... Il me semble que la lecture de cet ouvrage est à recommander, outre à ses destinataires « naturels », à différents publics intéressés par l'élargissement de leur culture générale et par une incursion dans l'univers conceptuel et littéraire freudien.

**Claude Tapia**

*À propos de...*

**Alain Ducouso-Lacaze, Pascal-Henri Keller (sous la direction de)**

*Ce que les psychanalystes apportent à l'université*

Toulouse, érès, 2021

Cet ouvrage collectif est même très collectif, puisqu'il est le produit d'une soixantaine d'auteurs – enseignants, chercheurs, psychanalystes, psychothérapeutes... –, tous impliqués dans une réflexion approfondie, et parfois critique, sur leurs pratiques et sur les conceptions théoriques sous-jacentes à celles-ci. Le volume des références, très large, offre un inventaire impressionnant et foisonnant, englobant des orientations diverses se réclamant de la psychanalyse et recensant des recherches achevées ou en cours, au centre ou à la périphérie de ce qu'un contributeur a appelé « les *territoires de la psychanalyse* ». Cet inventaire concerne, en dehors des pratiques, cliniques, analytiques, les formations et enseignements proposés dans beaucoup d'universités, instituts ou cercles professionnels, ainsi que les publications réalisées au cours des dernières décennies, en fait depuis les travaux de Freud. Parmi

les domaines abordés, citons les violences intrafamiliales, les difficultés de la petite enfance et de l'adolescence, la procréation assistée, la radicalisation idéologique et le terrorisme, le vieillissement et autres dégénérescences..., ce qui donne parfois à l'ouvrage, ou plutôt à certaines de ses parties, l'allure d'un catalogue de références formé d'articles assez courts, se limitant à l'essentiel à transmettre. Il convient de noter que de nombreux développements et de nombreuses propositions alimentent la réflexion sur les rapports entre la *psychiatrie*, la *psychanalyse* et les *neurosciences* ainsi que sur leur compatibilité éventuelle dans le cadre de soins ou d'interventions psychothérapeutiques. Par ailleurs, la volonté d'*interdisciplinarité* est avérée, notamment quand celle-ci ouvre la voie à des applications novatrices, ce qui n'élimine pas, cependant, les tensions entre psychanalystes et partisans des psychothérapies cognitivo-comportementales. Néanmoins, ces essais de coopération ont pu faire naître des convergences s'exprimant, par exemple, à propos des tentatives d'évaluation des effets thérapeutiques des pratiques soignantes dans les secteurs évoqués plus haut, suggérant l'élaboration de méthodologies évaluatives congruentes avec l'épistémologie psychanalytique.

Ce qui me paraît ressortir de l'ensemble de l'ouvrage, ce serait, au-delà du consensus sur l'essentiel, la diversité des points de vue et des orientations de recherches ou d'expérimentations et surtout l'inclination à élargir le champ d'application de la psychanalyse (par exemple, les thérapies groupales) à des secteurs de la société globale autrefois ignorés. Ne peut-on voir dans l'ouvrage comme une tentative de « modernisation » et d'extension de la psychanalyse ? Et, par ailleurs, ne peut-on l'appréhender comme un « *come-back* » de la psychanalyse, après une période de contestation de ses résultats

par divers partisans de modèles thérapeutiques concurrents ?

**Claude Tapia**

*À propos de...*

**Olivier Manceron**

*Féminisme et virilité*

Paris, L'Harmattan, 2021

L'ouvrage d'O. Manceron s'apparente, disons-le d'emblée, à un pamphlet anti-machiste porté par la passion de dénonciation des abus de ce qu'il appelle le *virilisme*, mêlé à un sentiment de culpabilité assumé au nom du monde masculin et partagé, espère-t-il, par une fraction importante de ce monde. Son travail repose sur une masse volumineuse de données empiriques, qualitatives et quantitatives empruntées à une documentation scientifique dans le domaine des sciences humaines, statistiques auxquelles il adjoint des emprunts à la littérature essentiellement féminine et à des publications diverses, psychanalytiques, médicales ou cliniques. Se faisant à la fois observateur, juge, procureur, présumé coupable, il prend à cœur de dresser le théâtre de la conflictualité inter-sexes, à son avis, insuffisamment pensé et traité par les intellectuels et les institutions pourtant créées à cette fin. Masochisme masculin, diraient certains, prophète autoproclamé de l'advenue d'un futur débarrassé des scories du virilisme passéiste et conservateur, diraient d'autres, enfin, dirais-je, militant progressiste engagé pour une cause à visée réformatrice et formatrice des mentalités inscrites dans une société désarticulée, encore incapable de gérer les relations entre ses composantes sexuelles ou de genres. Ses analyses le conduisent à souhaiter, à plaider même, pour une virilité apaisée, non explosive ni culpabilisante, désarrimée